

L'Humanité.fr

L'actualité

Théâtre. C'est loin le « Bout du monde »?

Gérald Rossi
Samedi, 29 Avril, 2017
Humanite.fr



Ézéquiel Garcia-Romeu dans son décor, photo Nathalie Sternalski.

Avec ses marionnettes Ézéquiel Garcia-Romeu conduit le spectateur dans un univers inquiétant et rempli de questions sur le présent et le futur.

Champigneulle (Meurthe et Moselle). Envoyé spécial - Le dessus et le dessous. Deux mondes qui vivent en parallèle. Sans échange. Jusqu'à ce que... « Le Petit théâtre du bout du monde, opus 1 », imaginé, mis en scène et construit par Ézéquiel Garcia-Romeu plonge le spectateur dans l'univers incertain, sombre et gris de quelque part sur la planète. Là où de toute façon il n'est pas certain que la misère soit plus supportable qu'ailleurs. Parce que sur la terre qu'il imagine, brutalisée par exemple par la pollution galopante des sacs en plastique, existe-t-il encore un espoir?

La réponse est très floue. En alternance avec Issam Kadichi, le créateur de cette « performance poétique en cours d'invention et d'écriture » explique aussi que son petit théâtre « met en scène une série de personnages dont les portraits nous ressemblent étrangement ».

Pour certains oui. Telles ces marionnettes qui s'animent à tour de rôle, manipulées en toute discrétion, se déployant parfois jusqu'à chuter sans espoir de rédemption. Toutes à la surface de cet univers d'un sous-sol encombré d'objets hétéroclites, de mannequins comme inachevés, conservés dans la pénombre.

Pour d'autres non. Comme cet animal aux yeux lumineux, sorte de fouine ou de créature mutante, joliment velue, enfilée comme un gant sur la main du manipulateur avec qui elle dialogue. Animal curieux qui s'interroge, amusé parfois, sur la vie et la solitude des créatures qui l'entourent.

Ce « petit théâtre » dont le second opus est déjà en chantier pour la saison prochaine, et qui devrait intégrer une bonne part de nouvelles technologies interactives, fait déjà intervenir le public. Au travers de moyens du siècle passé. Comme un téléphone à cordon avec lequel le manipulateur appelle le premier spectateur qui veut bien

décrocher pour lui demander alors de manipuler tel ou tel filin, qui fera descendre par exemple une ampoule faiblement lumineuse plus près de l'aire de jeu.

Présenté dans le cadre de la 7e édition des rencontres internationales Géo-Condé (1), dans la région de Nancy, un « festival de l'imaginaire et de l'inventivité » selon Philippe Sidre, le directeur du Théâtre Gérard Philipe de Frouard, cet opus 1 invite bien à côtoyer des mondes parallèles. Avec de « drôles de gens (...) qui passent leur temps à attendre que ce temps passe » note Ézéquiél Garcia-Romeu.

Dans cette atmosphère mélancolique pimentée d'une ambiance sonore à l'unisson « créations de Samuel Sérandour), ce spectacle, qui réserve d'autres surprises, en dit décidément beaucoup, même s'il demeure définitivement sans parole.

Cette édition des dix ans du Festival Géo Condé, du 21 au 29 avril, a proposé 22 spectacles différents avec des compagnies de France, mais aussi d'Allemagne, de Russie et d'Italie qui ont donné 40 représentations.

Du 4 au 6 mai et du 9 au 13 au théâtre de la Criée à Marseille, quai de Rive neuve ; tél. : [04 91 54 70 54](tel:0491547054).